



Xiaoyong Chen: Imaginative Reflections

Ensemble Les Amis Shanghai
COL LEGNO WWE 1CD 20438

Si l'expression n'était déjà prise, on aimerait pouvoir décrire la musique de Xiaoyong Chen sous la forme d'une « écologie sonore », tant elle semble faire une avec l'espace qui l'accueille. À la fois reflet de, et réflexion sur, la nature (et pas uniquement notre nature terrestre : elle semble également en appeler à la profondeur lumineuse de l'espace), cette musique s'inscrit dans le silence, et fait penser en cela à tous ces petits bruits qui meublent effectivement le silence – toutes ces infimes vibrations de l'air qui, par leur présence et le simple fait qu'on les perçoit, nous font justement dire que silence il y a. Sifflements ténus, grincement imperceptibles, tintements assourdis d'une goutte d'eau qui tombe, tous ces sons qui vont et viennent, résonnent, se répondent en écho et se dissipent comme ils étaient venus – ainsi de la musique de Xiaoyong Chen, dont chaque note semble advenir, à la fois au hasard et attendue, prédéterminée, se développe sans contrainte aucune, pour s'épanouir dans une fluidité sensuelle et retenue et finalement s'évanouir.

Né en Chine en 1955, Xiaoyong Chen étudie tout d'abord au Conservatoire de Pékin, avant de migrer en Europe et de s'installer à Hambourg – pour ne plus en bouger. Là, il complète sa formation auprès de György Ligeti, dont il sera le seul élève chinois, et avec lequel il entretiendra des relations d'amitiés jusqu'à son décès. Cette proximité n'est pas innocente : si leurs univers respectifs sont, selon tout apparence, aux antipodes l'un de l'autre, l'approche du phénomène sonore et de son contrôle de Chen peut parfois rappeler celle de son mentor. De même que la rigueur de sa démarche et la cohérence de sa pensée, d'un bout à l'autre de sa carrière.

Cette double identité – celle, non choisie, de sa naissance et celle, élective, de sa résidence – informe la démarche du compositeur : depuis les années 1980, il aspire à une synthèse entre ses origines chinoises et son quotidien européen, réinterprétant la tradition musicale chinoise vue au travers du prisme occidentale. Ou, pour emprunter une métaphore à la culture du thé, infusant la philosophie chinoise dans la composition occidentale. Pour cela, il ne se contente pas de mêler instruments occidentaux et orientaux, ni de dénaturer les uns et les autres par divers artifices (préparation, accords, etc.).

En témoigne, sur la pochette de ce disque admirablement interprété par l'Ensemble Les Amis Shanghai, une série d'idéogrammes chinois – une maxime signée Lao Tseu, heureusement traduite sur la première page du livret : « Un bon son est inaudible, une bonne image est dénuée de forme. » Les titres que Xiaoyong Chen choisit pour ses œuvres traduisent son ambitieux projet : exsudant une poésie manifestement extrême-orientale, voire zen, ils portent en eux un sentiment de fugitif et d'impermanence. Citons par exemple *Evapora* pour flûte, clarinette, violon, violoncelle et piano (1996), un titre si approprié pour désigner le soin qu'y apporte le compositeur au devenir de la note, à cette contemplation du son dans sa trajectoire intimement travaillée, dans ses délicates évolutions – on pense parfois aux musiques de Morton Feldman ou Giacinto Scelsi, mais dans un geste bien plus simple, sans affectation ni complaisance. De fait, chaque pièce semble une réflexion sur la vie du son dans son environnement, de son attaque à sa désinence, en passant par les effets réverbérants de l'acoustique environnante. À cet égard, les cinq courtes pièces du *Diary V* sont d'une

écoute hypnotique, notamment grâce à l'accord en quarts de ton du piano, qui en fait un instrument à la fois étrange et familier.

Citons encore « Reflected Sculptures of Light », quatrième mouvement d'*Imaginative Reflections* pour clarinette, violon, violoncelle et piano (2015) qui donne son titre à l'album. On ne saurait mieux décrire les processus à l'œuvre dans ces miniatures intimistes : processus d'accumulation et de cristallisation d'une « sculpture sonore » à la fois organique et minérale. Comme un polaroid en cours de développement qui se fait peu à peu le reflet du réel.

« La musique, écrit le compositeur, balance entre illusion et réalité, entre son et bruit, entre univers sonore concret et artificiel ». Par son écoute nécessairement recueillie, celle de Xiaoyong Chen est une invitation à la méditation, à un laisser-aller, à abandonner toute posture d'« attente ».

Jérémie Szpirglas